

« D'importance d'être fidèle »

Jean-Louis Tremblay

Number 56, September 1990

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/27152ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Cahiers de théâtre Jeu

ISSN

0382-0335 (print)

1923-2578 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Tremblay, J.-L. (1990). Review of [« D'importance d'être fidèle »]. *Jeu*, (56), 202–202.

«l'importance d'être fidèle»

Texte d'Oscar Wilde; traduction : André Ricard. Mise en scène : Bill Glassco; scénographie : Paul Bussières; costumes : Luce Pelletier; éclairages : Luc Prairie. Avec Jacques Baril, Lorraine Côté, Martin Dion, Simon Fortin, Denise Gagnon, Marie-Ginette Guay, Jacques Leblanc, Jack Robitaille et Guylaine Tremblay. Une production du Théâtre du Trident, présentée à la Salle Octave-Crémazie du Grand Théâtre de Québec du 3 au 28 avril 1990.

amusant chassé-croisé

Cette comédie que la publicité définissait comme «frivole pour des gens sérieux» m'est apparue désuète, bien que l'excellente traduction d'André Ricard ait réussi, en habillant de français le texte de Wilde, à rendre toute la finesse et l'humour de ce monument théâtral de l'ère victorienne : un chassé-croisé de doubles identités où John Worthing apparaît aussi austère à la campagne qu'il est désinvolte à la ville et où le personnage fictif de Fidèle s'incarne à la fois dans John et son ami Algernon Moncrieff. Dans la quête amoureuse des deux personnages, les méprises seront nombreuses, les situations difficiles fréquentes. La véritable identité de Fidèle n'apparaîtra qu'à la toute fin grâce aux révélations de l'austère Miss Prism, et ce n'est pas sans peine que chacun pourra librement épouser sa chacune. Emprisonnés dans leur légèreté, les personnages évoluent dans l'atmosphère futile d'un gentil marivaudage amoureux, impuissants à donner une certaine densité humaine à l'œuvre littéraire.

Le spectacle est intéressant, amusant aussi, et l'on en retiendra, comme l'un des meilleurs moments d'hu-

mour de la saison, l'échange «tout féminin» des personnages de Cecily et de Gwendolen, alors que l'une et l'autre découvrent qu'elles sont amoureuses du même homme; en de subtiles amabilités mondaines, des échanges de coups féroces et une connivence souriante, Guylaine Tremblay et Lorraine Côté nous ont offert un véritable morceau de bravoure.

La mise en scène de Bill Glassco, en évitant de faire du spectacle un exercice de style — ce qui aurait peut-être été heureux —, semble avoir laissé une grande liberté aux comédiens, si bien que chacun d'eux tendait à prendre le pas sur le personnage. Néanmoins, dans son ensemble, l'interprétation m'est apparue homogène, traduisant de manière tout à fait vraisemblable l'insouciance frivole de l'aristocratie et de la grande bourgeoisie victorienne. Le décor de Paul Bussières, en trompe-l'œil, renchérisait avec ses draperies peintes, ses faux livres et ses fleurs artificielles sur la nature factice du milieu qu'il décrivait. Un spectacle qui terminait agréablement la première saison de Roland Lepage à la direction du Théâtre du Trident et qui a pu donner à plusieurs spectateurs le goût d'un abonnement.

jean-louis tremblay

«L'insouciance frivole de l'aristocratie et de la grande bourgeoisie victorienne» est à l'avant-plan de *l'importance d'être fidèle*, spectacle produit par le Théâtre du Trident. Sur la photo : Denise Verville, Lorraine Côté, Jack Robitaille, Marie-Ginette Guay, Guylaine Tremblay et Martin Dion. Photo : Michel Boulianne.

